

OPÉRA DE LILLE

me 17 octobre 18h

récital

Nature, Rêves, Amour



••• Avec

Laura Tatulescu soprano

Ana Giurgiu-Bondue piano

Brève de concert

Claude Debussy compose ses Trois chansons de Bilitis en 1897-1898 sur des textes tirés des Chansons de Bilitis de Pierre Louÿs. Ces poèmes en prose reste son œuvre la plus connue et un exemple de mystification littéraire. Cette œuvre est prétendument une traduction due à Pierre Louÿs de l'œuvre d'une poétesse antique supposée. Bilitis serait une jeune grecque du VI^e siècle av. J.-C. qui aurait été rivale de Sapho. En fait, Bilitis est un personnage fictif dont Pierre Louÿs est l'auteur. Louÿs pousse la mystification jusqu'à donner des références bibliographiques, notamment des articles d'un archéologue allemand imaginaire, le Pr G. Heim pour Geheim, signifiant secret en allemand.

••• Programme

Gabriel Fauré (1845-1924)

Toujours

La Fée aux Chansons

Fleur Jetée

Claude Debussy (1862-1918)

Trois Chansons de Bilitis :

La Flûte de Pan

La Chevelure

Le Tombeau des Naiades

Georges Enescu (1909-1963)

Le Silence Musicien

Paul Constantinescu (1909-1963)

Joc Dobrogean - Toccata (piano solo)

Ana Giurgiu-Bondue (1977-)

Ne blesse pas

Mihail Jora (1891-1971)

Chiot

Lupii

Felicia Donceanu (1931-)

Bâlci in Aldebaran

18.19

Les Concerts du Mercredi à 18h

OPÉRA DE LILLE

opera-lille.fr

+33 (0)362 21 21 21

@operalille



••• Textes chantés

Gabriel Fauré

Toujours

Poème de Charles-Jean Grandmougin (1850 - 1930)

Vous me demandez de me taire,
De fuir loin de vous pour jamais,
Et de m'en aller, solitaire,
Sans me rappeler qui j'aimais !

Demandez plutôt aux étoiles
De tomber dans l'immensité,
À la nuit de perdre ses voiles,
Au jour de perdre sa clarté,

Demandez à la mer immense
De dessécher ses vastes flots,
Et, quand les vents sont en démente,
D'apaiser ses sombres sanglots !

Mais n'espérez pas que mon âme
S'arrache à ses âpres douleurs
Et se dépouille de sa flamme
Comme le printemps de ses fleurs !

La Fée aux Chansons

Poème d'Armand Silvestre (1837-1901)

Il était une Fée
D'herbe folle coiffée,
Qui courait les buissons,
Sans s'y laisser surprendre,
En Avril, pour apprendre
Aux oiseaux leurs chansons.

Lorsque geais et linottes
Faisaient des fausses notes
En récitant leurs chants
La Fée, avec constance,
Gourmandait d'importance
Ces élèves méchants.

Sa petite main nue,
D'un brin d'herbe menue
Cueilli dans les halliers,
Pour stimuler leurs zèles,
Fouettait sur leurs ailes
Ces mauvais écoliers.

Par un matin d'automne,
Elle vient et s'étonne,
De voir les bois déserts :
Avec les hirondelles
Ses amis infidèles
Avaient fui par les airs.

Et tout l'hiver la Fée,
D'herbe morte coiffée,
Et comptant les instants
Sous les forêts immenses,
Compose des romances
Pour le prochain Printemps !

Fleur Jetée

Poème d'Armand Silvestre (1837-1901)

Emporte ma folie
Au gré du vent,
Fleur en chantant cueillie
Et jetée en rêvant,
- Emporte ma folie
Au gré du vent :

Comme la fleur fauchée
Périt l'amour :
La main qui t'a touchée
Fuit ma main sans retour.
- Comme la fleur fauchée
Périt l'amour.

Que le vent qui te sèche
O pauvre fleur,
Tout à l'heure si fraîche
Et demain sans couleur,
- Que le vent qui te sèche,
Sèche mon coeur!

Claude Debussy

Trois Chansons de Bilitis

Cycle de mélodie sur des textes de Pierre Louÿs (1870-1925)

La Flûte de Pan

Pour le jour des Hyacinthies,
il m'a donné une syrinx faite
de roseaux bien taillés,
unis avec la blanche cire
qui est douce à mes lèvres comme le miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux ;
mais je suis un peu tremblante.
il en joue après moi,
si doucement que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire,
tant nous sommes près l'un de l'autre ;
mais nos chansons veulent se répondre,
et tour à tour nos bouches
s'unissent sur la flûte.

Il est tard,
voici le chant des grenouilles vertes
qui commence avec la nuit.
Ma mère ne croira jamais
que je suis restée si longtemps
à chercher ma ceinture perdue.

La Chevelure

Il m'a dit: « Cette nuit, j'ai rêvé.
J'avais ta chevelure autour de mon cou.
J'avais tes cheveux comme un collier noir
autour de ma nuque et sur ma poitrine.

« Je les caressais, et c'étaient les miens ;
et nous étions liés pour toujours ainsi,
par la même chevelure, la bouche sur la bouche,
ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.

« Et peu à peu, il m'a semblé,
tant nos membres étaient confondus,
que je devenais toi-même,
ou que tu entrais en moi comme mon songe. »

Quand il eut achevé,
il mit doucement ses mains sur mes épaules,
et il me regarda d'un regard si tendre,
que je baissai les yeux avec un frisson.

Le Tombeau des Naïades

Le long du bois couvert de givre, je marchais ;
Mes cheveux devant ma bouche
Se fleurissaient de petits glaçons,
Et mes sandales étaient lourdes
De neige fangeuse et tassée.

Il me dit : « Que cherches-tu ? »
Je suis la trace du satyre.
Ses petits pas fourchus alternent
Comme des trous dans un manteau blanc.
Il me dit : « Les satyres sont morts.

« Les satyres et les nymphes aussi.
Depuis trente ans, il n'a pas fait un hiver aussi terrible.
La trace que tu vois est celle d'un bouc.
Mais restons ici, où est leur tombeau. »

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace
De la source où jadis riaient les naïades.
Il prenait de grands morceaux froids,
Et les soulevant vers le ciel pâle,
Il regardait au travers.

George Enescu

Le Silence Musicien

Poème de Fernand Gregh (1873-1960)
Version roumaine d'Emanoil Ciomac (1890-1962)

Au chant silencieux d'une flûte de marbre
Qui murmure sous les doigts prestes d'un Satyre,
La bouche ouverte en un cri muet de délire,
Dansaient les Agyptans et les Nymphes de marbre.
Et le soleil glissait dans les branches d'un arbre,
Doré comme un murmure aux cordes d'une lyre ;
Et, dans l'air calme où la flûte du vent soupire,
Un Faune vaguement riait au pied d'un arbre.
Des gazons sombres jaillissait le cri des roses,
Une harmonie était éparse au cœur des choses.
Le silence semblait un chant à bouches closes;
Le rayon était hymne et les voix étaient flammes,
Et tout était silencieux comme nos âmes,
Et tout était musicien comme nos âmes.

Ana Giurgiu-Bondue

Ne blesse pas

Poème d'Omar Khayâm (poète persan du XII^{ème} siècle)
Version française de Paula Romanescu (1942-)

Que ta sagesse n'impose pas sa loi,
Que ta colère ne soit jamais aveugle.
Pour que tu sois plus qu'un roi de ce monde,
Souris au sort qui blesse, ne blesse pas.

Mihail Jora

Chiot

Poème de Mariana Dumitrescu (1924-1967)

Ho-la-hé, ho-la-hé ! Braves gens qui passez !
Pauvre dépouille j'étais, comme Lazare ressuscitant,
et mon gourdin frappera à toutes les portes, à celles des
riches et celles des pauvres.
Ho-la-hé, ho-la-hé ! Pour moi-même et pour vous tous je
chanterai !
Je crierai à tue-tête comme possédée, passant sous les fe-
nêtres closes,
toutes les chansons que le monde a oubliées.
Ho-la-hé, ho-la-hé ! Et voilà ! Du ciel une vraie aubaine me
tomba, mes bonnes gens !
J'aime, et alors mon cœur ressemble à un rameau tout en
fleurs.
Donnez-moi dans la cruche du moût et une bonne fouace,
et moi je vais vous dire comment l'amour m'inonde, tel le
soleil une terrasse
Ouvrez les portes, donc ! Ho-la-hé, ho-la-hé !

Lupii (Les loups)

Poème de Mariana Dumitrescu

D'étranges êtres en chemises de cendres, avec des yeux
vitreux, venimeux,
Sans pitié, les artères glacées : les loups...
Des tribus ensanglantées, chassant le bonheur des autres
avec leurs gueules béantes.
Ils brisent crânes et os comme les tiges de lys...
Et dorment dans des herbes de sang comme dans des lits de
soie : les loups...
Leur passage réveille des ouragans de terreur,
Ils sont les rois de la forêt, vikings aux griffes de cuivre...
Mais les loups personne ne leur demande,
de qui ils ont peur ?...
Les loups...

Felicia Donceanu

Bâlci in Aldebaran (Fête foraine au Aldebaran)

Poème de Tudor Arghezi (1880-1967)

Allez ! Des colliers, des perles ! Mon ciel en est tout plein !
Des bijoux, des croix, des joyaux, par trois, par quatre,
Avec des éclats plus ou moins brillants...
Je vends aussi une perle, trois kilos à la pesée.
Mais, dommage pour le poids, il perd aussi un petit peu de sa
largeur.
Le vendredi soir, aux lucarnes, je l'aurai avec deux cornes.
Mais il apporte aussi la chance, il se refait sans cesse...
Toute la nuit j'ai ma boutique ouverte,
Je vends pour de l'amour, du rêve
Et seulement à crédit. Remboursée à Sainte-Marie,
Qu'en sais-je ? Quand Dieu le voudra !
Allez ! Des colliers, des perles ! Mon ciel en est tout plein !
Des bijoux, des croix, des joyaux, par trois, par quatre,
Avec des éclats plus ou moins brillants... Allez !
Prends-en juste un peu et va :
dans la main on peut mettre huit cents.
Si ça marche bien, je donne même la Grande Ourse pour rien.
Quand la lumière toque à la porte et à la fenêtre,
Je ferme la porte et je ramasse le ciel
dans ma petite charrette,
Pour l'apporter sur la pointe des pieds à la maison :
pour que l'aube ne me voit pas, et le vent non plus !
Aujourd'hui il me reste une étoile ! Hey, les filles, qui la veut ?

... Repères biographiques

Laura Tatulescu
soprano

La soprano roumaine-américaine Laura Tatulescu a commencé son éducation musicale comme violoniste avant de chanter et de se former à l'opéra au sein de l'Université nationale de musique de Bucarest, en Roumanie. Elle fait d'ailleurs ses débuts à l'opéra dans la même ville à l'Opéra National Roumain. Elle est aujourd'hui membre permanent de la compagnie du Wiener Staatsoper et du Bayerische Staatsoper.

La saison dernière, elle débutait à l'Opéra de Lille dans le rôle de Despina dans le *Così fan tutte* mis en scène par Christophe Honoré et dirigé par Emmanuelle Haïm avant de reprendre le même rôle à Seattle Opera et de faire ses débuts en tant qu'Héro dans *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz.

Son répertoire de concert comprend de nombreuses œuvres de Bach et Mozart, la *Symphonie n°2* de Mahler, le *Requiem* de Fauré ou encore le *Gloria* de Vivaldi. Elle apparaît aussi dans la création de *Catarsi* de Benedikt Brachtel au Münchner Opernfestspiele.

Parmi ses rôles : Serpette (*La Finta giardiniera*) à Santa Fe, Susanna (*Les Noces de Figaro*) à Seattle, Glyndebourne Festival, Mostly Mozart Festival, Wiener Staatsoper, Norina (*Don Pasquale*) au Florida Grand Opera, Marzelline (*Fidelio*) à Cincinnati, Blanche de la Force (*Dialogues des Carmélites*) et Helena (*A Midsummer Night's Dream*) au Stadttheater Klagenfurt, Lauretta (*Gianni Schicchi*) à Los Angeles, Phoebe (*Castor et Pollux*) à l'English National Opera...

Ana Giurgiu-Bondue
piano

Ana Giurgiu-Bondue, née en Roumanie et naturalisée française, mène une activité musicale polyvalente, entre la composition (doctorat au CNSM de Bucarest) et l'interprétation au piano. Ses œuvres instrumentales, pour orchestre et trois opéras ont été jouées en concert en Roumanie ainsi qu'en Italie, Allemagne, France, Autriche, République Tchèque et au Chili.

Installée en France en 2005 et à Lille depuis 2012, elle se forme aussi comme claveciniste auprès de Michèle Dévérité. Elle est actuellement professeur de piano (PEA) au conservatoire de Senlis.

Elle a également une vaste expérience d'accompagnatrice et a collaboré en tant que pianiste et claveciniste avec les opéras de Dijon, Lille, Paris ainsi qu'avec le Centre de Musique Baroque de Versailles. Elle a créé en 2015 avec Xin Guérinet, violoniste à l'ONL, le Duo Orphica (un duo permanent à Lille avec un répertoire allant de Mozart aux contemporains) ainsi que l'Association Vivat Musica.

Membre de la Sacem depuis 2015, elle a composé aussi la musique de trois films: *Le Rêve d'une Pince à Linge* (diffusion Festival Innersound Bucarest, 2013), *Charlot - Le Manoir d'un vagabond* (diffusion France 5, 2014/2016), *Le voyage de Mr. Perrichon* (long métrage, diffusion France 3 / TV5 Monde, 2014/2017). Elle a collaboré aussi pour la musique du film documentaire *Bosch, Le Diable aux ailes d'ange* sorti en DVD chez INA, diffusé sur France 5 et aux Palais de Beaux Arts à Lille (2017).

Pour son actuel projet de composition *Rosaces et Mandalas*, elle a reçu le soutien de la Sacem. Sa dernière composition pour clavecin est enregistrée sur CD chez le label Harmonia Mundi par Michèle Dévérité, *Forqueray ou les tourments de l'âme* (intégrale). Ce disque a reçu le Diapason d'Or en 2018.

... Vos prochains rendez-vous



Musique du monde (Tango)

Tranes et transgressions
avec le Spiritango Quartet
Mercredi 24 octobre à 18h

À la croisée des chemins du tango et de la musique de chambre, cet ensemble bouleverse les traditions, cumulant les richesses et les exigences de chaque monde.



Solistes d'Ictus / Concert commenté

Cold Trip
avec Theresa Dlouhy (voix)
et Jean-Luc Plouvier (piano et commentaires)
Mercredi 7 novembre à 18h

Autour de l'*Air du Génie du Froid* de Purcell, Bernhard Lang trouve, dans sa partition, l'occasion de s'amuser avec de multiples variations et fantaisies modernes, que Jean-Luc Plouvier prendra plaisir à décortiquer et expliquer pendant le concert.